

LE VER DE TERRE JARDINIER

LES lombrics ou vers de terre sont très divers (plus de 140 espèces pour la France). Leurs caractéristiques et leur mode de vie sont très variables. Certains vers de terre adultes français atteignent à peine 80 milligrammes, alors que d'autres dépassent 100 grammes.

Par ailleurs, la masse vivante totale représentée par les vers de terre est très grande (une à deux tonnes par hectare dans une bonne terre); on considère, en France, qu'il s'agit de la troisième

biomasse après les plantes et les microorganismes. Cette importance « volumétrique » considérable n'empêche pas l'agronomie classique moderne de bâtir ses théories et ses techniques en ignorant pratiquement les vers de terre, sans doute parce qu'ils n'ont pas une influence directement visible sur les rendements et donc sur la rentabilité financière immédiate des exploitations agricoles; il n'y aurait dans le monde, à l'heure actuelle, qu'une dizaine de chercheurs à se consacrer à l'étude des vers de terre.

Les lombrics consomment les matières organiques du sol et certains arrivent à absorber chaque jour un poids de terre égal au poids de leur propre corps, performance tout à fait remarquable, que l'être humain le plus glouton est loin d'égaler. Cette terre est rejetée sous forme de « tortillons » (entre autres), après avoir subi diverses transformations en traversant le tube digestif de l'animal. Chaque espèce et sous-espèce de vers de terre vit dans des conditions bien déterminées de profondeur, d'humidité, de type de sol, de climat, de couvert végétal...

Nous essaierons essentiellement de cerner le « rôle » des vers de terre (obéissant en cela à la vieille tendance de l'être humain de tout considérer par rapport à lui). Ce rôle est double : mécanique et biologique.

Rôle mécanique du ver de terre

Les vers de terre sont des remueurs de terre plus ou moins actifs, selon la race à laquelle ils appartiennent; mais, d'une façon générale, leur rôle mécanique est très important. Leur action est incomparablement supérieure à celle des machines de culture pour plusieurs raisons :

- il est très progressif et se fait en douceur, sans aucune brutalité;
- il assure un mélange très intime de la matière organique avec la terre, chose que ne réalisent absolument pas les outils les plus perfectionnés (formation de paquets);
- il a lieu de façon continue pendant la plus grande partie de l'année;
- il enfouit les engrais organiques de façon progressive;
- il perce la semelle de labour si elle existe.

Ce travail du sol par les vers de terre, joint à celui qui est effectué par les racines des plantes et les microorganismes, représente l'idéal en agriculture. Il est suffisant, en général, dans les vergers ou les prairies bien conduits; par contre, il est évident qu'il ne suffit pas dans le cas où on veut effectuer un semis.

Rôle biologique et biochimique

Le rôle biologique et biochimique du ver de terre est beaucoup plus complexe que son rôle mécanique (ce qui ne veut pas dire que ce dernier soit simple). Il y a longtemps déjà qu'on a remarqué que l'activité des vers de terre augmente la teneur du sol en éléments minéraux solubles. Lunt et Jacobson ont montré, dès 1944, que les excréments de vers de terre sont en moyenne :

- cinq fois plus riches en nitrates,
- deux fois plus riches en calcium échangeable,
- deux fois et demi plus riches en magnésium échangeable,
- sept fois plus riches en phosphore assimilable,
- onze fois plus riches en potassium échangeable,

que les quinze premiers centimètres du sol.

Les excréments du ver de terre se caractérisent donc par une teneur élevée en matières minérales assimilables. Par ailleurs, les vers de terre, en fragmentant les matières végétales, les rendent utilisables par les microorganismes et stimulent donc l'activité de ces derniers; ils favorisent la vie du sol en général par l'aération et l'ameublissement qu'ils pratiquent.

Relations avec les cultures

Des expériences conduites surtout en Nouvelle-Zélande et en Écosse ont montré que certains vers de terre favorisent le développement des graminées, et que la flore des pâtures est directement fonction du nombre et de la nature des lombrics qui y vivent; l'importance de la population des vers de terre augmente en même temps que la flore s'améliore. On a également remarqué que certains engrais minéraux étaient favorables aux vers de terre. Ce serait le cas, en particulier, des engrais phosphatés, mais il faut être très prudent à ce sujet, car tout dépend de la nature de l'engrais et des conditions dans lesquelles il est utilisé; il peut très bien arriver, par exemple, qu'un engrais azoté chimique augmente très momentanément la population de vers de terre par stimulation de la végétation et donc augmentation des résidus organiques; par contre, dès qu'on l'aura utilisé longtemps à fortes doses, la vie du sol va régresser et la population de vers de terre avec elle; beaucoup de pesticides ont également une action néfaste sur les vers de terre. Le purin mal employé également.

D'une façon générale, l'apport d'engrais organiques favorise les vers de terre. Il stimule leur action bénéfique sur le sol et donc sur les plantes qui y poussent. Atlavinyté et ses collaborateurs ont montré, en 1968, sur des cultures en pot, que, sous l'influence des lombrics, il s'est produit une augmentation de vitamine B12 dans le sol de 133 % et un accroissement de la production d'orge (grain et paille) atteignant 255 %.

Partant de constatations de ce type, des chercheurs compétents et honnêtes, mais pas encore totalement guéris de la maladie du scientisme, envisagent de manipuler les populations de vers de terre et d'utiliser ces derniers pour, par exemple, enfouir des germes pathogènes contre certains parasites (taupins, vers blancs, etc.). Une telle manière de faire, même si elle prend ses distances par rapport aux conceptions « chimiques » de l'agriculture, nous paraît dangereuse. Contentons-nous de respecter notre ami le ver de terre en pratiquant une agriculture intelligente et laissons-le tranquille: il travaille pour nous!

Joseph Pousset

